

portes à travers lesquelles nos regards ne pouvaient percer ; nous attendions émus, jusqu'à ce qu'elles s'ouvrirent pour annoncer un nouveau miracle ou un espoir déçu. Parmi les infirmes se trouvaient des prêtres et des sœurs. Entre autres, un jeune prêtre, pulmonaire, sur un brancard ; il me semblait n'avoir que quelques heures à vivre, et à côté de lui, une jeune paralytique, sa sœur. Ce spectacle était des plus tristes : deux de la même famille ainsi affligés. La jeune fille fut portée la première à la piscine. La porte se ferme, quelques minutes s'écoulent, puis le jour se fait de nouveau et la foule proclame encore un miracle. La jeune fille est toute radieuse ; cependant un nuage se répand sur ses traits, ses yeux se remplissent de larmes, son bonheur ne sera pas complet si le cher frère qui la regarde n'est point guéri à son tour. De son côté, le jeune prêtre rend grâce à Dieu pour le bienfait accordé à sa sœur et, plein d'espoir, il se laisse porter à la source miraculeuse. En ce moment, la foule respirait avec peine, les sanglots entrecoupaient les prières qui continuaient toujours à haute voix. Le temps expire ; le mourant, plongé dans cette eau glacée, soutenu par des bras amis, se redresse et renaît à la vie. Il sort sans secours et paraît aux yeux de la foule un homme nouveau. Il marche entre deux haies de curieux et, d'un pas ferme, il s'approche de la Grotte bénissant ce peuple qui chante avec entrain le *Magnificat*.

Il serait trop long pour moi d'écrire tout ce qui s'est passé ici, sous mes yeux, pendant ces jours de grâces, car le pèlerinage a duré jusqu'au mercredi matin. Il y eut 65 miracles pendant que nous étions à Lourdes, et j'ai été témoin de 27 moi-même. Les bains cessaient tous les jours à 7 heures p.m. ; à 8 heures avait lieu la procession. Tous les pèlerins portaient des cierges allumés, et, sortant de la Grotte, ils défilaient par les chemins tortueux qui montent à la Basilique, puis descendaient devant l'église, où une belle croix fut érigée dernièrement sur le boulevard. Je n'ai jamais vu un spectacle aussi grandiose que cette procession. Il devait y avoir au moins 20,000 personnes en marche. Le jeune prêtre guéri le matin même marchait en rang, chantant à haute voix, et allant nu-pieds, ses souliers à la main. Pendant ce temps de bénédictions, un ministre protestant et sa femme, tous deux Anglais, vinrent à Lourdes et furent témoins des miracles. C'était assez pour les convertir ; ils furent baptisés et reçurent la Sainte Eucharistie dans la Basilique, mardi matin. Le reste du jour l'ex-ministre faisait l'office de brancardier, et sa femme, en tablier blanc, donnait aussi ses soins aux malades. J'ai fait des recherches pour savoir leur nom, mais je n'ai pu obtenir les renseignements que je désirais. Tout le monde était si occupé que personne ne faisait attention aux étrangers.

A neuf heures et demie, jeudi matin, nous faisons nos adieux à Lourdes et nous nous mettons en route pour Toulouse."

X.—EXCURSIONS AUX ENVIRONS DE LOURDES.—NOTRE-DAME DE BETHARRAM.—CALVAIRE.—SANCTUAIRE DE POLIGNAN.—ÉGLISE DE ST. BERTRAND DE COMMINGES.—BAGNÈRES DE LUCHON.—EXCURSIONS AU PIC D'ANTENAC ET AU PORT DE VENARQUE.

Lorsqu'on a visité Lourdes, ou même pendant le temps de la visite, si l'on peut disposer de quelques heures ou même de quelques jours, il est bon de savoir d'avance que l'on est au centre d'un pays de merveilles religieuses et à peu de distance de pèlerinages célèbres. Ainsi, le sanctuaire de Notre-Dame, à Betharram, avec son beau calvaire, et le sanctuaire de Bertrand de Comminges, situé au milieu des plus beaux sites des Pyrénées.

Betharram est à une heure de distance de Lourdes. C'est un très ancien sanctuaire de la très sainte Vierge. L'église fut commencée au dixième siècle, après une apparition de la sainte Vierge, et elle fut toujours honorée des témoignages de vénération des fidèles, des princes de l'Église et des Souverains Pontifes. Dans le cours des années un calvaire fut élevé sur la montagne qui domine l'église. Il est magnifiquement orné. Chaque station est une chapelle qui vaut une église pour la richesse et le mérite des ornements ; l'une des chapelles, élevée par les ordres de Louis XIII, a trois dômes élégants en marbre blanc. Les chapelles sont disposées sur un chemin qui monte en zigzag sur le flanc de la montagne couverte des plus beaux arbres : chênes, ormes, lauriers roses, lilas, jasmins, quelques-uns d'une taille extraordinaire. Arrivé au sommet, situé à 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, l'on a une vue qui permet d'embrasser les alentours jusqu'à soixante milles de distance. D'un côté les Pyrénées sur une grande étendue, de l'autre l'immensité de l'Atlantique qui environne les côtes de l'Espagne et de la France. Sur la plate-forme, qui a au moins 300 pieds sur chaque face, l'on voit d'abord le Calvaire avec trois croix de vingt pieds de haut. Les statues passent pour des chefs-d'œuvre : elles sont pleines d'expression ; à l'autre extrémité se trouvent les scènes de la mise au tombeau et de la résurrection en deux chapelles séparées, la chapelle de la résurrection vaut une église pour

les dimensions ; elle peut recevoir des centaines de pèlerins à la fois.

La visite de Betharram ne demande que quelques heures ; mais si l'on est décidé à passer plusieurs jours à Lourdes, pour assister à quelques-uns des importants pèlerinages qui s'y succèdent, il pourra arriver que dans la semaine l'on ait un ou deux jours devant soi, et alors on pourra en profiter pour aller visiter les Pyrénées dans quelques-uns des plus beaux sites de Lourdes.

On peut aller voir Cauterets, Bagnères de Bigorre, Gavarni ; mais si l'on est restreint par le temps, il faut aller à St-Bertrand de Comminges, à deux heures de Lourdes, et après avoir visité cet admirable sanctuaire, en une heure on peut aller à Bagnères de Luchon, qui est au centre même des Pyrénées, et au milieu de toutes les plus grandes merveilles : bois, montagnes, glaciers, panoramas extraordinaires.

UN PÈLERIN.

(A suivre.)

## DÉPART DES PÈLERINS

Le départ des pèlerins canadiens pour Lourdes a eu lieu vendredi dernier. Une foule immense se pressait dans le sanctuaire de l'église de Notre-Dame de Bonsecours, trop étroite pour la contenir ; aussi nombre de personnes se tenaient-elles au dehors, n'ayant pu trouver de place à l'intérieur.

M. l'abbé Collin a chanté le salut, fait le sermon et donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

Les pèlerins, sous la direction de MM. les abbés Martineau et Vacher, étaient au premier rang. Nous avons remarqué MM. les abbés Baile, Sentenne, Filia-treault, Verreau, Tamboreau, Daniel, Palatin, Maillet, Cuyot, Bédard, Beaudette, Tremolet, Lecoq et Rous-seau.

Il nous est impossible de publier le sermon de M. l'abbé Collin. Nous donnons ici la péroraison seulement :

.....  
"Adieux, pieux pèlerins, a dit le célèbre prédicateur, partez du sanctuaire de Notre-Dame de Bonsecours et allez vers Notre-Dame de Lourdes, et plus tard, revenus de ces lieux bénis, vous nous direz les prodiges dont vous aurez été témoins, vous nous redirez les impressions que vous aurez ressenties en visitant la sainte basilique de Lourdes, cette source féconde et inépuisable de miracles, cette lumière qui vient illuminer les ténèbres. Lourdes, ce lieu sacré de réparations de toutes les iniquités et de toutes les impiétés du siècle. C'est là que l'Église est consolée et glorifiée, c'est là le lieu, le siège des apparitions que Dieu permet pour attester et proclamer à la face des peuples le dogme de l'Immaculée Conception.

"Dogme béni, dogme sacré qui vient se révéler au monde, au moment où il chancelle, pour le consoler et le soutenir.

"Pèlerins du nouveau monde, allez à Lourdes, allez au vieux monde remercier Marie, la Vierge Immaculée, allez et priez ! Priez pour notre Saint-Père le Pape qu'on a persécuté.

"Priez pour notre beau pays, resté catholique au milieu de la tourmente universelle, au milieu de l'impunité générale ! Priez pour vos familles, et que l'ange gardien vous trace la route et vous la rende plus douce et moins âpre.

"Adieu, mais aussi au revoir, et que Notre-Dame de Bonsecours vous guide et vous conduise vers ces lieux bénis. Ainsi soit-il."

Les pèlerins se dirigèrent ensuite vers le quai de la compagnie Richelieu ; au moment où le bateau s'ébranla, M. l'abbé Martineau remercia en quelques mots la foule immense qui venait d'accompagner les voyageurs.

## NÉCROLOGIE

*L'Opinion Publique* vient de perdre un de ses excellents collaborateurs. M. Blain de St-Aubin, traducteur à la Chambre des Communes, a été frappé de mort subite lundi matin, à Ottawa, à sa résidence de la rue Cathcart. M. Blain était un écrivain de talent. Il habitait le Canada depuis 1858. M. Blain laisse une jeune veuve et trois enfants.

## Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le comité général s'est assemblé jeudi, le 5 courant, et a voté des remerciements aux honorables T.-J.-J. Loranger et F.-X. Trudel, ainsi qu'à MM. J.-G.-H. Bergeron, M.P., et A.-E. Poirier, avocat, pour avoir bien voulu agir comme délégués de l'association Saint-Jean-Baptiste de Montréal à la convention nationale de Windsor.

La proposition suivante est restée devant le fauteuil pour être discutée à la prochaine séance.

M. E.-U. Archambault propose, appuyé par M. G. Lamothe :

"Considérant que l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fondée en 1834, est la mère de toutes les associations de ce genre, tant au Canada qu'aux États-Unis ;

"Considérant que l'an prochain cette association comptera cinquante ans d'existence, il est résolu :

1<sup>o</sup>. Que l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal chômera avec toute la solennité possible son premier cinquantenaire ;

2<sup>o</sup>. Que toutes les associations Saint-Jean-Baptiste de la Puissance et des États-Unis soient invitées, dès maintenant, à se faire représenter par des délégués, si elles ne peuvent assister en corps ;

3<sup>o</sup>. Que la fête sera couronnée par une convention nationale, dans laquelle l'on s'occupera de tous les intérêts des Canadiens-Français en Amérique."

## LE COMTE DE CHAMBORD

Le comte de Chambord est atteint depuis quelques jours d'une maladie qui menace de l'enlever à ceux qui fondent tant d'espérances sur lui. Sa mort serait pleine de conséquences pour le parti légitimiste. On dit que le comte de Chambord a mandé auprès de lui son parent, le comte de Paris, petit-fils de Louis-Philippe. On dit, d'un autre côté, que les droits de la couronne de France, advenant la mort de celui qui devait régner sous le nom d'Henri V, passerait à Don Carlos, Bourbon d'Espagne, descendant direct de Louis XIV. Mais nous croyons que ce n'est là qu'un racontar de journal. Tout s'oppose à cet arrangement de famille. Les Bourbons d'Espagne ne seraient guère populaires en France. Ils n'ont aucun droit, du reste, à la couronne de France, quoiqu'ils soient de la branche aînée de la famille, car leur chef y a renoncé en acceptant la succession d'Espagne.

Les d'Orléans ne sont pas vu d'un bon œil par les royalistes ultra. Accepteraient-ils le comte de Paris ? Il y a dans le parti des entêtés qui aimeraient peut-être encore mieux la République qui, à leur sens, est abominable, que le comte de Paris qui ne reflète pas toutes leurs idées. Les divisions qui existent dans le parti sont profondes, et, comme elles ne peuvent s'effacer en présence de l'ennemi commun, en face de la guerre que leur fait la République, il n'est guère à présumer que le seul fait d'avoir été choisi comme son successeur par le comte de Chambord, ralliera au comte de Paris les récalcitrants.

Si le comte de Chambord venait à mourir, les trois grands partis qui divisent la France se trouveraient à avoir perdu leurs chefs en quelques années.

Les Bonapartistes ont vu mourir le prince impérial au Zoulouland ; il n'y a que six mois que la République perdait son seul homme éminent, Gambetta, et aujourd'hui, la plus haute personnalité du parti monarchiste semble avoir un pied dans la tombe.

Nous faisons, avec tous les amis de l'ordre, des vœux pour le retour à la santé du comte de Chambord, qui est et restera une des plus nobles figures de notre siècle.

A. D. D.

## LES ZOUAVES A JOLIETTE

La réunion annuelle des zouaves pontificaux a eu lieu la semaine dernière à Joliette. La réception qui leur a été faite au collège a été digne de ceux qui en étaient l'objet et des directeurs de l'institution.

Il y a eu grand'messe et sermon par le Rév. P. Peimons, suivis de l'assemblée générale et de l'élection annuelle des officiers. Voici quel a été le résultat de cette élection :

Président-général : C. Trudelle, de Québec ; vice-président, A. Martin ; trésorier, E. Gervais ; secrétaire, C.-A. Lebel ; assistant-secrétaire, C.-E. Panneton, tous de Montréal.

Conseil : MM. B.-A.-T. de Montigny, A. Larocque, G.-A. Drolet, C.-A. Vallée, L. Forget, Dr Piché, L.-P. Hébert, G.-A. Huhges, A. Marion et N. Archambault.

Au banquet donné au collège présidait M. Guilbault, le député du comté. Plus de cent membres du clergé y assistèrent.

La réunion s'est terminée par la représentation des "Kardigans," par les membres de l'Union Allet.

La fête a été brillante. Les pères du collège se sont montrés généreux envers nos zouaves, qui n'oublieront pas de sitôt l'hospitalité qui leur a été donnée à Joliette.

La vapeur a révolutionné la navigation du St-Laurent. En 1856, presque tous les bâtiments qui entraient dans nos eaux étaient des voiliers, à l'exception de trois steamers faisant le trajet entre le Canada et Liverpool. L'an dernier, le nombre des steamers arrivés dans le port de Montréal dépassait de beaucoup celui des voiliers, et le tonnage des premiers était à celui des derniers comme six est à un.